

« La foi est suscitée par la beauté des textes  
et la lumière qu'on acquiert sur la condition  
humaine en méditant sur eux. »

Simone Weil  
*La connaissance surnaturelle*

**Cycle 2015-2016 : *L'Évangile de Jean***

**Lecture du mercredi 18 novembre 2015 à 20h**  
**Évangile de Jean : 1,19-51**

Lors de notre lecture du 20 novembre, avant d'aborder la suite du chapitre I de l'Évangile de Jean, nous reviendrons quelques instants sur le Prologue :

- par la lecture du Prologue en anglais (Monique), qui revêt des consonances et des traductions particulières
- en recherchant ensemble les métaphores dans le Prologue et leurs effets sur la réception du texte par le lecteur.

**Introduction à Jean 1,19-51**

Le prologue avait en particulier pour fonction de fixer le cadre dans lequel le récit de l'Évangile de Jean doit être lu. Ainsi, l'approche christologique formulée dans le prologue détermine la perspective dans laquelle cette « histoire » doit être placée : L'homme historique Jésus n'est personne d'autre que le Logos qui a existé de tout temps, ou à l'inverse, le Logos divin, qui était auprès de Dieu et qui a créé toutes choses s'est incarné dans la personne de Jésus de Nazareth. C'est cette « identité » de Jésus qui est tout d'abord établie par le témoignage de Jean-Baptiste (19-34), puis par celui des premiers disciples (35-51).

Rappelons que la christologie est une lecture et une étude des textes de la Bible, qui placent au premier plan la personne de Jésus dans sa double nature divine et humaine, dans la dialectique<sup>1</sup> que cette double nature produit, et qui tente d'en dégager une théologie axée en premier lieu sur Jésus et sur son message. Cette théologie comprend ce que l'on appelle communément la théologie de la croix. (Au contraire d'une lecture sotériologique, ou eschatologique, ou ecclésiologique, qui va placer au premier plan la question du salut, celle des « fins dernières », ou celle de la communauté de l'Église des croyants).

*L'École johannique*

Jean Zumstein, professeur émérite de Nouveau Testament à l'université de Zürich, et grand exégète de l'Évangile de Jean décrit ainsi les communautés johanniques : « Le travail littéraire et théologique qui a conduit à la rédaction du Quatrième Évangile s'étend sur plusieurs décennies. Il suppose l'existence d'un milieu stable où les traditions propres aux églises johanniques ont été recueillies, collationnées, réinterprétées et transmises, un milieu où ce travail théologique et littéraire a abouti à la rédaction progressive de l'évangile, puis des épîtres de Jean. Il est dès lors légitime de supposer que cette tâche a été accomplie par un

---

<sup>1</sup> La démarche dialectique consiste à tenter de penser en même temps deux approches opposées d'une question ou d'un problème, c'est-à-dire un dualisme, sans éliminer a priori l'une de ces approches, mais en produisant l'effort intellectuel de les penser jusqu'à épuisement des arguments, pour en produire, peut-être, une synthèse. (voir thèse, antithèse, synthèse chez Hegel).

cercle théologique – l'école johannique – dont la figure fondatrice est vraisemblablement le disciple bien-aimé<sup>2</sup> » ( cf 13,23-25 ; 19-26-27 ; 20,1-10 ; 21,2-8.20-24).

Ce cadre étant défini, il est cependant peu probable que le disciple bien-aimé soit l'auteur de l'évangile. Il faut plutôt penser à un rédacteur distinct de lui, plus jeune d'une génération, que l'on a pris coutume de nommer *l'évangéliste*. Celui-ci a mis les traditions johanniques en récit, et en particulier une histoire de Jésus orientée vers la croix.

Mais, comme nous l'avons déjà vu dans la précédente introduction, cet évangéliste n'est pas encore le rédacteur. L'évangile sous sa forme canonique est l'œuvre du *rédacteur final*, qui a ajouté le chapitre 21 et diverses gloses, afin de se rapprocher du courant majoritaire théologique de la Grande Église du 1<sup>er</sup> siècle. Cette dernière rédaction, nous pouvons la situer dans les années 80-90, en nous référant à l'épisode de l'exclusion des disciples de la synagogue (9,22 ; 12,42 ; 16,2), car c'est dans cette même période que ces affrontements entre le judaïsme et le christianisme naissant ont eu lieu, aboutissant à l'exclusion des chrétiens des synagogues et à la fixation du canon juif définitif en 90 par le Rabbin Ben Zakkai à Jamnia.

### **Homélies de Saint-Augustin sur le Quatrième Évangile**

Saint-Augustin a écrit une trentaine de commentaires sur l'Évangile de Jean, qui sont en fait des prédications (ou sermons), les *Tractatus in Iohannis Evangelium*. Ces textes d'une rare beauté nous laissent deviner le dialogue de l'évêque d'Hippone avec le peuple auquel il transmet la Parole de Dieu. Ils sont parvenus jusqu'à nous grâce au travail des *notarii* (on dirait aujourd'hui secrétaires) qui copiaient les sermons d'Augustin pendant qu'ils étaient prêchés.

En voici quelques extraits, qui peuvent nourrir notre propre lecture et notre réception personnelle de l'Évangile de Jean :

« Dans les quatre évangiles, ou plutôt dans les quatre livres de l'unique Évangile, le saint apôtre Jean, qui a été à juste titre comparé à l'aigle au sens spirituel, a élevé sa prédication à une hauteur et à une sublimité plus grandes que les trois autres et il a voulu que nos cœurs à nous aussi s'élèvent dans le sillage de son élévation. Les trois autres Évangélistes, en effet, marchaient pour ainsi dire sur la terre avec le Seigneur considéré en tant qu'homme, ils ont dit peu de choses de sa divinité ; lui au contraire, comme s'il lui en coûtait de marcher sur la terre, faisant retentir sa voix dès le début de sa prédication, s'est élevé non seulement au dessus de la terre et de tous les espaces de l'air et du ciel, mais au-dessus même de toute l'armée des anges, au-dessus de toute la hiérarchie des puissances invisibles, il est parvenu à celui par qui tout a été fait et il a dit : 'Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le verbe était Dieu ; il était dès le commencement auprès de Dieu. Tout par lui a été fait, et sans lui rien n'a été fait (Io 1, 1-3)' <sup>3</sup>»

A propos de notre questionnement de la dernière lecture concernant le verset 1,9 (est-ce la lumière qui vient en ce monde, ou est-ce 'tout homme venant en ce monde'), voici ce qu'en disait Saint-Augustin :

« Mais la Lumière elle-même, où est-elle ? Il était la Lumière véritable, qui illumine tout homme venant en ce monde. S'il illumine tout homme venant en ce monde, il illuminait aussi Jean lui-même ; il illuminait donc lui-même celui par qui il voulait être manifesté. Que votre Charité comprenne : il venait pour des intelligences infirmes, pour des cœurs blessés, pour des âmes aux yeux blessés. C'est pour cela qu'il était venu.... Car si l'homme ne s'était

---

<sup>2</sup> Jean Zumstein, *L'Évangile selon Saint-Jean (1-12)*, Labor et Fides, Genève, 2014, p.37

<sup>3</sup> Saint-Augustin, *Œuvres de Saint-Augustin, Homélies sur l'Évangile de Saint-Jean*, Institut des Études Augustiniennes, Paris, 1993, p. 62

jamais éloigné de là-bas, il n'aurait pas à être illuminé, mais il a besoin d'être illuminé ici-bas, parce qu'il s'est éloigné de ce lieu où il était possible à l'homme d'être toujours illuminé.<sup>4</sup> »

### **La question de l'interprétation et de l'herméneutique bibliques**

Au cours de nos lectures, nous allons aussi cette année nous intéresser aux méthodes d'interprétation des textes bibliques, car la compréhension de ces différentes approches peut nous apporter des éclairages différents et enrichir nos lectures.

L'herméneutique est une doctrine ou une méthode qui regroupe et propose une ou plusieurs interprétations spécifiques du texte biblique. De plus en plus, l'herméneutique se veut être une science, qui fait appel aux autres sciences humaines pour aborder la Bible : Linguistique, philologie, philosophie, histoire, structuralisme, psychanalyse, sémiotique, etc.. L'expression *interprétation biblique* est donc l'une de ces possibilités d'herméneutique, c'est-à-dire de lecture, de commentaire et d'interprétation.

Paul Ricoeur et Hans-Georg Gadamer, deux philosophes<sup>5</sup> contemporains, sont les chefs de file de ce courant herméneutique, dont l'émergence se situe dans les années 60 pour Paul Ricoeur, avec plusieurs œuvres majeures : *Le conflit des interprétations*, *Essais d'herméneutique* (1969). *La métaphore vive* (1975), pour ne citer que deux ouvrages majeurs dans l'immensité de ses écrits. Et pour Gadamer, dans les années 80 et 90 : *L'art de comprendre*, *Herméneutique, tradition philosophique et champs de l'expérience humaine* (1982 et 1991).

Au cours de l'histoire de la réception des textes bibliques, plusieurs méthodes d'interprétation issues du judaïsme, du christianisme ancien, de la Réforme, ou du Concile Vatican II, (pour n'en citer que quelques unes) ont vu le jour. Dans nos lectures, nous aborderons très succinctement quelques-unes de ces méthodes, pour illustrer concrètement l'immense diversité des possibles approches de la Bible. Le judaïsme a été le premier à comprendre que le texte de la Torah ne pouvait être « fermé », que la Parole de Dieu devait être reçue dans une sorte de dialectique entre la foi et la raison humaine. D'où l'apparition des commentaires rabbiniques, avec le Talmud, dont Rachi (dont nous avons lu des extraits l'an dernier) fut au 12<sup>ème</sup> siècle le génial représentant.

Dans le christianisme des premiers siècles, les Pères de l'Église ont bien compris eux aussi le danger d'une réception fondamentaliste des textes. Parmi eux, Augustin a rédigé une multitude de commentaires, comme ceux qui vous sont proposés ici. La scolastique a pris le relais aux 12<sup>ème</sup> et 13<sup>ème</sup> siècles, avec Thomas d'Aquin notamment, se rapprochant de la philosophie d'Aristote, qui nous avait été transmise par la civilisation du monde arabe. C'est alors l'élaboration d'une méthode basée sur le questionnement permanent et sur des réponses rationnelles. La *ratio* devient une condition d'accès à la Parole, ce que Luther dénoncera, la grâce seule étant nécessaire selon lui à l'être humain. Pour autant, la Réforme sera une autre étape de la rénovation de la lecture biblique, par la première traduction par Luther de la Bible dans une langue vernaculaire, l'allemand, par les nombreux commentaires et prédications sur les textes que feront Luther et Calvin, par la relation directe au texte prônée par les Églises luthériennes et réformées, et par la lecture dans les textes originaux en grec et en hébreu. Alors que l'Église catholique semble se refermer sur la seule autorité du Pape et du clergé pour aborder la Bible, l'Ancien Testament étant relégué au rang d'accessoire historique. Pourtant, dès le début du 20<sup>ème</sup> siècle, quelques voix, déjà, s'élevaient au sein du catholicisme, pour revendiquer le droit du croyant à une lecture et une interprétation personnelles de la

---

<sup>4</sup> *Homélies de Saint-Augustin, Ibid, p. 187*

<sup>5</sup> le terme de philosophe étant trop réducteur en ce qui les concerne, car ils ont consacré une bonne partie de leurs travaux à l'étude de la Bible, et aux grandes questions de société qui agitent notre monde contemporain : voir *L'héritage de l'Europe*, de Gadamer (1996), ou *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, de Ricoeur (2000)

Bible. Deux exemples célèbres en sont donnés par Charles Péguy et Paul Claudel, ce dernier ayant consacré la seconde moitié de sa vie à la lecture et aux commentaires de la Bible (cf son ouvrage de plus de 1000 pages !! « J'aime la Bible »), encouragé en cela par la communauté jésuite de Fourvières.

Il a fallu l'ouverture du Concile Vatican II, poussée en cela par la révolution des sciences humaines et des sciences de la parole dans la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, pour qu'au sein de l'Église catholique les textes bibliques redeviennent plus ouverts, plus accessibles, plus discutés et commentés. Un bel exemple de cette ouverture est la création de la Commission Biblique Pontificale dans les années soixante. Parmi ses travaux, elle a publié *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, qu'elle révisé constamment, dans lequel l'apport de Paul Ricoeur, par exemple, est apprécié à sa juste valeur. Nous regarderons de plus près ce texte pontifical au cours de l'une de nos prochaines lectures.

Parmi toutes ces méthodes, apparues au cours de l'histoire de l'interprétation, nous en approcherons donc quelques-unes, et notamment l'interprétation métaphorique et symbolique lors de notre lecture du 20 novembre.

*Pour préparer notre lecture du 20 novembre, je vous propose de chercher dans le Prologue (Jean 1,1-18) les énoncés métaphoriques, et d'essayer de les interpréter selon votre approche personnelle.*

Jean-Yves Rémond  
Novembre 2015